

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DUBÉ Richard, Pascal GIN, Walter MOSER et Alvaro PIRES, 2009, *Modernité en transit/Modernity in Transit*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 428 p., bibliogr., index (Jean-Daniel Vachon)

Issu du colloque international «La modernité en transit: 25 ans après la Condition postmoderne» qui s'est tenu à l'Université d'Ottawa en 2004, cet ouvrage collectif et interdisciplinaire se présente comme un recueil de textes réfléchissant au vaste concept qu'est la modernité. De manière générale, le volume remet en question la condition postmoderne posée par Jean-François Lyotard en 1979, en affirmant que l'époque contemporaine est plus moderne que postmoderne, soulignant par le fait même la nécessité de poursuivre la réflexion et les débats sur le concept de modernité. L'ouvrage reste cependant très théorique, se perdant trop souvent dans de longues réflexions philosophiques, omettant de démontrer empiriquement le postulat de la modernité du monde contemporain, ce sur quoi les anthropologues et sociologues se penchent généralement.

L'introduction, rédigée par Walter Moser, ancien professeur de littérature comparée à l'Université de Montréal, est pourtant prometteuse. Elle présente de manière théorique, mais efficace et limpide, les différentes conceptions de la modernité afin d'en faire ressortir une compréhension générale qui devrait permettre de mieux saisir par la suite les autres textes du volume. La modernité est ainsi formulée comme une multitude de scénarios discursifs propres à chaque champ d'études, qui ensemble forment le paradigme moderne.

Le premier scénario est une théorie de l'histoire organisée par un narratif temporel linéaire prémoderne-moderne-utopique, où le présent se situe au passage du moderne à l'utopique. La modernité, selon le second scénario, est aussi une vision du monde qui fait une distinction entre l'humain souverain et la nature objet. En lien avec cette vision du monde, le troisième scénario présente la modernité comme une théorie de la connaissance qui considère l'humain comme étant mu par une curiosité intellectuelle. La recherche de la vérité est au cœur de cette curiosité, ce qui force la science moderne à abandonner les superstitions prémodernes et à s'appuyer sur une démarche rationnelle et empirique. Le quatrième scénario reprend les principes de base de cette théorie de la connaissance et les utilise pour comprendre la modernité comme une théorie de l'émancipation où le savoir permet la transformation du sujet humain souverain, qui peut alors s'autodéterminer. Poussant cette logique un peu plus loin, le cinquième scénario considère la modernité comme une configuration particulière du sujet humain, qui, savant et émancipé, peut s'affranchir des contraintes du passé et agir concrètement pour construire sa propre utopie du futur. Autonome, l'humain possède une identité unitaire et durable, une capacité réflexive et critique et une éthique. Le sixième et dernier scénario présente la modernité comme un type d'organisation sociale fondé sur le principe de la différenciation fonctionnelle qui veut que la société soit composée d'acteurs assurant chacun la réalisation de tâches spécifiques et complémentaires. Suivant cette définition riche et intellectuellement stimulante de la modernité, Moser souligne quelques problèmes inhérents au paradigme moderne. Il mentionne d'abord le paradoxe induit par l'idée de dépassement de la tradition par

la modernité, qui mène nécessairement à l'autodépassement constant d'elle-même, et ensuite le problème de l'arrogance occidentalocentrique de la modernité, qui laisse place à des actions aux relents de colonialisme.

Malheureusement, de façon globale, les textes qui suivent cette stimulante introduction ne réussissent pas tous à reprendre efficacement cette définition et ces problèmes pour offrir des discussions permettant, d'un côté, de mieux cerner le paradigme moderne et sa matérialisation, et de l'autre, de réfléchir sur ces problèmes. Par exemple, les chapitres 1 et 7, respectivement écrits par Moser et Dorothea Löbbermann, également professeure de littérature, se contentent d'analyser les manifestations de la modernité dans différents romans, alors que de son côté, Mark Kingwell (chap. 8), professeur de philosophie à l'Université de Toronto, offre une critique philosophique du courant postmoderne en architecture. Richard Dubé et Alvaro Pires (chap. 3), Alexis Nouss (chap. 10) et Gilles Labelle (chap. 12) analysent eux aussi de manière philosophique différents aspects de la modernité. Ils réfléchissent respectivement à l'avenir de la société moderne, aux frontières physiques, culturelles, temporelles et mythologiques de la modernité et à une conception philosophique consensuelle du peuple moderne. Toujours avec un regard philosophique, Sandra Harding (chap. 2) offre une intéressante synthèse de la pensée de Bruno Latour, Ulrich Beck et Ashis Nandy. Tous trois critiquent la science moderne en ce qu'ils la perçoivent comme occidentalocentrique, exceptionnaliste et triomphaliste. Ils voient dans ces problèmes la non-complétion de la modernité et proposent pour les résoudre de compléter la modernité afin d'avoir une science plus critique et réflexive.

Sans abandonner le ton très théorique dominant dans cet ouvrage, les chapitres 9 et 11 se penchent sur la question des classes sociales modernes. Michèle Ollivier, professeure de sociologie, et Viviana Fridman, professeure de sciences politiques, s'intéressent au goût et à sa capacité à créer des distinctions sociales menant à des phénomènes d'exclusion (chap. 9). Pour elles, concevoir le monde comme postmoderne, c'est-à-dire prioriser l'éclectisme des choix individuels et l'autonomie face aux structures sociales, ne permet pas de se débarrasser des distinctions sociales théorisées par les sociologues de la modernité comme Marx, Weber et Bourdieu. Le monde serait donc toujours moderne, en ce que la valorisation de la diversité culturelle implique simplement de nouvelles normes sous-jacentes à la domination sociale. Thorsten Bonacker (chap. 11) poursuit cette réflexion sur la normativité de nouveaux standards modernes et ses effets sur l'intégration sociale.

Finalement, les chapitres 4, 5 et 6 reprennent la critique de Moser selon laquelle la modernité serait occidentalocentrique et tentent d'offrir des exemples du concept de modernités multiples. Frank Schulze-Engler (chap. 5) détaille plus minutieusement cette critique et en conclut que modernisation et occidentalisation ne sont pas équivalents. Il appelle en conséquence à des analyses à plus petite échelle de la modernité afin d'en saisir les différences culturelles. Robert Stockhammer (chap. 4) offre un exemple des modernités multiples en discutant du *digital divide*, soit les inégalités mondiales en termes de technologies de l'information, et montre comment ces technologies sont utilisées de manière différente à travers le monde et permettent de perpétuer un système de distinction sociale. Bernard Bernier (chap. 6), professeur d'anthropologie à l'Université de Montréal, se penche quant à lui sur le cas du Japon pour montrer comment une société peut à la fois être moderne et traditionnelle.

La vaste diversité des sujets abordés dans cet ouvrage et des angles d'analyses choisis pour les traiter saura satisfaire la curiosité d'une grande variété de lecteurs, pourvu qu'ils choisissent les bons chapitres. Autrement, l'éclectisme de l'ouvrage, bien que stimulant intellectuellement, et l'attache parfois mince de certains textes au thème central de modernité

pourraient en décevoir plus d'un. De plus, l'accent très théorique et philosophique de la majorité des chapitres rend la lecture de ce livre laborieuse et complexe. L'inclusion d'exemples sociaux concrets aurait permis d'alléger le texte et de faciliter la compréhension des réflexions présentées. La critique omniprésente du postmodernisme au fil des différents textes appelle aussi à une définition plus claire de ce concept visiblement intimement lié à la modernité, ce qui est malheureusement manquant. Somme toute, la lecture de cet ouvrage permet indéniablement une meilleure compréhension du concept de modernité et des problèmes qu'il encourt, mais laisse tout de même le lecteur avide de plus de détails, notamment à propos de la matérialisation concrète de la modernité.

Référence

LYOTARD Jean-François, 1979, *La Condition postmoderne. Rapport sur le savoir*. Paris, Les Éditions de Minuit.

*Jean-Daniel Vachon
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*